
The dilemma

Q. We need to move our annual general meeting online because of the current health emergency. As a board member, what questions should I be asking about hosting a virtual AGM?



Heather Wilson
ICD's director
of research services

SWITCHING AN ANNUAL MEETING to an online format may not be a straightforward process. The first requirement will be to determine whether hosting a virtual AGM is permitted under applicable corporate law and the company's articles of incorporation or bylaws.

"This is a threshold question," notes Jim Reid, Fortis Inc.'s executive vice-president, chief legal officer and corporate secretary. Some jurisdictions such as Ontario have recently introduced temporary measures permitting virtual meetings even if prohibited in articles and/or bylaws. The statutory requirements and response from governments varies by province and federally, so each organization should consult with its legal advisers to confirm the options available.

Once the legitimacy of a virtual meeting has been established, organizers should work to make sure that the online experience allows the organization to meet its responsibilities to shareholders or mem-

bers. Reid cautions that, by its very nature, a virtual meeting will not be as interactive as an in-person meeting. However, organizers can build in mechanisms to increase participation, such as asking participants for questions in advance.

Many virtual meetings have, of necessity, been planned in a hurry and some hiccups may be inevitable. As much as possible, meeting information should be readily available to participants with details about how to view meeting material, use the virtual platform or submit questions. Preparation is also key, says Karen McCarthy, vice-president of communications and corporate affairs at Fortis, noting the need to develop contingency plans for all the technical tools being used. They must all be independently tested and tried together to ensure that the systems integrate seamlessly.

When choosing a platform, it's important that organizations assess the availability (and desirability) of functions such as chat and polling options, so that participants can vote

and ask questions of organizational leaders. "Shareholders should feel that they have the same rights to ask questions as they would if they attended in person," McCarthy says.

The annual meeting is a time for sharing information but it is also an important opportunity for holding leaders accountable. "Proxy advisory firms have stressed the importance of ensuring that shareholders have a meaningful opportunity to participate in a virtual AGM," says Rima Ramchandani, partner and co-head of Torys LLP's capital markets practice. "Companies will need to carefully consider the best way to facilitate robust engagement in a virtual format," she says, "including thinking about who will be permitted to ask questions and how those questions will be submitted and addressed." The virtual format shouldn't be used, or perceived to be used, as a means of evading questions from shareholders or members.

The format may work well if there are no contested issues but can present some challenges if there are serious disagreements with the leadership. To date, contested virtual meetings have been rare, so boards faced with a dissident will need to exercise caution and ensure that the virtual meeting process provides an equitable platform for all parties.

A virtual meeting may also open up meeting participation to shareholders or members who may not have been able to travel to in-person meetings in the past. Lessons learned from an initial attempt at a virtual meeting could inform how all meetings may be conducted in the future to allow for a fair, interactive and engaging experience for all. **DJ**

MODIFIER LA TENUE D'UNE assemblée annuelle pour en faire un événement en ligne peut ne pas s'avérer un processus simple. La première exigence consistera à déterminer si la tenue d'une AGA virtuelle est permise en vertu du droit des sociétés et des statuts et règlements qui gouvernent l'organisation.

« Il s'agit là d'une question fondamentale », souligne Jim Reid, vice-président exécutif, chef des affaires juridiques et secrétaire de la société Fortis. Certains territoires comme l'Ontario ont récemment adopté des mesures temporaires autorisant des assemblées virtuelles, même si celles-ci sont interdites par des articles de loi ou des règlements. Les obligations légales et la réponse des gouvernements varieront selon la province et à l'échelle fédérale, de sorte que chaque organisation devrait consulter ses conseillers juridiques afin de confirmer les options disponibles.

Une fois établie la légitimité d'une assemblée virtuelle, les organisateurs devraient faire en sorte que l'expérience en ligne permette à l'organisation d'assumer ses responsabilités envers ses actionnaires ou ses membres. M. Reid prévient que, par sa nature même, une assemblée virtuelle ne sera pas aussi interactive qu'une réunion en personne. Toutefois, les organisateurs peuvent mettre en place des mécanismes susceptibles d'accroître la participation, notamment en demandant aux participants de soumettre des questions au préalable.

Beaucoup d'assemblées virtuelles ont, par nécessité, été planifiées à la hâte et certains contretemps demeurent inévitables. Autant que possible, l'information sur l'assemblée devrait être facilement disponible et contenir des détails sur les moyens d'accéder aux documents, d'utiliser la plateforme virtuelle ou de soumettre des questions. La préparation est aussi un élément essentiel, affirme Karen McCarthy, vice-présidente aux communications

et affaires institutionnelles chez Fortis, en soulignant la nécessité d'élaborer des plans de rechange pour tous les outils techniques utilisés. Lorsqu'il s'agit de choisir une plateforme, il est important que l'organisation évalue la disponibilité (et la désirabilité) de fonctions telles que la discussion et les options de vote, de telle sorte que les participants puissent voter et poser des questions aux leaders de l'organisation. « Les actionnaires devraient avoir le sentiment qu'ils ont les mêmes droits de poser des questions que s'ils assistaient à l'assemblée en personne », soutient Mme McCarthy.

L'assemblée annuelle est un moment pour partager de l'information, mais c'est aussi une occasion importante pour demander des comptes aux leaders. « Des firmes d'experts-conseils en matière de procuration ont déjà souligné l'importance de s'assurer que les actionnaires disposent d'une occasion sérieuse de participer à une AGA virtuelle, affirme Rima Ramchandani, associée et coresponsable de la pratique marchés des capitaux chez Torys LLP. Les entreprises devront examiner avec soin les meilleurs moyens de faciliter un engagement robuste en format virtuel, dit-elle, y compris de songer aux personnes qui seront autorisées à poser des questions et de quelle manière ces questions seront soumises et présentées. » Le format virtuel ne devrait pas être utilisé ou perçu comme étant utilisé comme un moyen d'esquiver les questions des actionnaires ou des membres.

Le format devrait bien fonctionner s'il n'y a pas d'enjeu controversé, mais peut s'avérer problématique s'il existe des désaccords importants avec la direction. Jusqu'à maintenant, les assemblées virtuelles controversées ont été rares, de sorte que les conseils aux prises avec un dissident devront faire preuve de prudence et s'assurer que le processus d'assemblée virtuelle offre une plateforme équitable pour toutes les parties. **DJ**

DIRECTOR LENS

- Virtual AGMs are becoming more popular, but before considering using one, a board should ensure the format is permitted under applicable corporate law and the company's articles of incorporation or bylaws.
 - Virtual AGMs are not as interactive as in-person meetings, so it's important to ensure that the online experience allows the organization to meet its responsibilities to shareholders or members.
 - All parts of an electronic platform should be independently tried and tested in advance and organizers should have contingency plans for all the technical tools being used.
-
- Les AGA virtuelles sont devenues plus populaires, mais avant d'envisager d'en tenir une, le conseil devrait s'assurer que ce format est autorisé en vertu du droit des sociétés en vigueur et des articles d'incorporation et statuts de l'entreprise.
 - Les AGA virtuelles ne sont pas aussi interactives que celles qui se déroulent en personne. Il est donc important de s'assurer que l'expérience en ligne permette à l'organisation d'assumer ses responsabilités envers ses actionnaires ou ses membres.
 - Tous les éléments d'une plateforme électronique devraient être testés et vérifiés à l'avance de façon indépendante et les organisateurs devraient avoir en place des plans de rechange pour tous les outils techniques utilisés.

Presented in partnership with

TORYS
LLP

**Send your comments
or ideas to:**

Heather Wilson
Director of Research Services
boardinfo@icd.ca

Every issue, we will feature a
question from readers or one
from ICD's complimentary
research service, ICD BoardInfo

icd.ca/boardinfo